JACQUET (Mireille), *Luc Hueber (1888-1974) : portrait intime*

Strasbourg, Neustadt Galerie Éditions, 2018, 195 p.

Christine Esch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4552>

DOI : 10.4000/alsace.4552

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 416-418

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Christine Esch, « JACQUET (Mireille), *Luc Hueber (1888-1974) : portrait intime* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 20 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4552>

Formé à la peinture, Stoskopf a conquis sa place au sein du panthéon alsacien grâce à une œuvre dramatique : *Dr Herr Maire*. Cette pièce connut, dès sa création au théâtre alsacien le 27 novembre 1898, un triomphe durable. Ce talent de conteur, ce regard plein d'ironie porté sur ses contemporains qui fait le sel de sa pièce, Stoskopf en avait déjà fait preuve dès le début de la décennie 1890. Certains extraits de ses *Buntes aus dem pariser Künstlerleben* en témoignent. Ainsi, écrivait-il à propos du vernissage du salon : « Ce que l'on admire le plus lors du jour du vernissage, ce sont les nouvelles toilettes et les étoiles qui les portent. » et, plus loin : « Le débutant se comporte d'une façon radicalement différente de l'artiste reconnu. Il se tient en général à proximité de son œuvre préférée pour constater par lui-même l'impression qu'elle exerce sur le public. Pour lui, tous ceux qui regardent son œuvre sont de grands connaisseurs, ceux qui n'y jettent qu'un œil et passent leur chemin sans la voir, de pauvres types sans aucun jugement » (p. 244-245). Que ce soit en maniant les mots ou le pinceau, les portraits dressés par G. Stoskopf montrent un artiste sensible, soucieux de saisir l'âme de ses modèles.

Les deux ouvrages permettent d'approfondir ou de redécouvrir l'une des personnalités les plus talentueuses et influentes de la scène artistique alsacienne du début du xx^e siècle. Avec Charles Spindler et les membres du Cercle Saint-Léonard, Stoskopf joua un rôle important dans la dynamique artistique que connut Strasbourg autour de 1900. À Strasbourg, comme dans tous les centres où l'Art nouveau s'est développé, les artistes ont puisé dans la culture régionale une inspiration essentielle. Qu'on ne s'y méprenne pas : loin d'être nostalgique ou signe d'un quelconque repli sur soi, ce mouvement entendait projeter la culture traditionnelle alsacienne vers l'avenir et en faire une source de modernité de portée universelle.

Hervé Doucet

JACQUET (Mireille), *Luc Hueber (1888-1974) : portrait intime, Strasbourg, Neustadt Galerie Éditions, 2018, 195 p.*

Saisir l'œuvre de l'artiste peintre Luc Hueber (1888-1974), dresser son juste portrait, voilà une entreprise délicate tant sa production est abondante et sa carrière longue. Hormis le fascicule biographique illustré que lui consacre en 1947 le critique d'art Robert Heitz, aucun ouvrage de

fond n'avait encore été dédié à ce peintre, adulé de son temps, aujourd'hui tombé dans l'oubli. Sans être à proprement parler un catalogue raisonné, l'auteure de cette monographie veut faire œuvre de mémoire, restituer le parcours de l'homme et du peintre.

Ce parcours biographique, l'historienne de l'art M. Jacquet l'articule de manière classique autour de grands repères chronologiques : l'enfance et l'adolescence, les années de formation (1907-1914), les années de la Grande Guerre sous l'uniforme, ses débuts d'artiste indépendant (1919-1929), la consécration (1930-1939), une vie entre parenthèses (1940-1944) et enfin la notoriété, les honneurs et le décès (1945-1974).

417

Ce travail repose sur la collecte exhaustive d'écrits publiés de manière éparse, sur les rencontres et entretiens de l'auteure avec ceux qui ont côtoyé l'artiste, son élève Camille Claus, son ami et mécène Fred Mahler, des descendants d'anciens clients, mais aussi sur le précieux témoignage de son épouse Charlotte Hueber. Un journal intime et des notes de Luc Hueber, des archives privées (contrats, correspondances, photographies, coupures de presse), des critiques de ses expositions complètent les sources.

Une riche iconographie inédite, provenant majoritairement de collections privées auxquelles Mireille Jacquet a fait appel, accompagne le lecteur dans sa découverte d'un corpus. Une production qui alterne paysages, natures mortes, nus féminins, portraits, fleurs, scènes d'intérieurs, et de très nombreuses vues de Strasbourg. Spécialiste de la peinture à l'huile, on lui connaît aussi quelques gouaches, lithographies, panneaux décoratifs, lavis et dessins. Hueber a choisi de vivre de son travail d'artiste et est considéré avant tout comme peintre de Strasbourg. Il fait partie des figures marquantes de la peinture régionale du xx^e siècle.

Originaire de Sainte-Croix-en-Plaine, l'artiste a été formé aux Arts décoratifs de Strasbourg de 1907 à 1911 par Cammissar, Jordan ou Daubner. Il se perfectionne à l'Académie royale de Munich sous la direction du professeur von Hackl (1912), puis après la guerre, à Paris auprès de Charles Guérin et fréquente la Grande Chaumière.

C'est à Strasbourg qu'il fait sa première apparition publique en 1908 à l'occasion de l'exposition des jeunes artistes alsaciens à l'Orangerie, sa première exposition personnelle date de 1912 à la Maison d'art alsacienne. Après la guerre, il installe son atelier à Strasbourg. L'été, il se réfugie dans

son atelier à La-Petite-Pierre. En 1919, il adhère au Groupe de Mai qui expose une fois l'an, au mois de mai, à Paris, jusqu'en 1934, une période particulièrement riche en expériences pour l'artiste.

Durant toute sa vie, l'artiste ne quitte son chevalet et ses pinceaux. Les expositions se succèdent à un rythme régulier. Il ne délaisse ni salons ni galeries d'art strasbourgeoises, parisiennes, mais aussi à Colmar, Metz, Lausanne, Stuttgart. Et c'est en 1968 au Pavillon Joséphine à l'Orangerie qu'une première exposition rétrospective échelonnée sur ses 50 années de peinture est présentée. D'autres suivront.

Récipiendaire des Palmes académiques en 1924, officier de l'Instruction publique en 1948 et médaille d'or de l'Académie d'Alsace, il ne manquait plus qu'une monographie pour se familiariser intimement avec ce peintre. Voilà chose faite.

Christine Esch

ELBEL (Cécile), *Les synagogues de Strasbourg, La place d'un monument dans la ville*, Strasbourg, Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Lettres, des Arts et de la Vie économique (Bulletin t. CXXXVIII), 2019, 116 p.

L'ouvrage de C. Elbel est tiré d'un mémoire de master préparé sous la direction d'Anne-Marie Châtelet soutenu à l'ENSAS en 2016. Il s'appuie notamment sur les publications de Dominique Jarrassé sur l'architecture des synagogues françaises et de Jean Daltroff sur l'histoire des synagogues de Strasbourg, ainsi que sur le dépouillement des fonds de la police du bâtiment conservés aux Archives de Strasbourg. L'auteur se propose de mettre en relation l'évolution du statut de la communauté juive et de sa place dans la société strasbourgeoise, marquée par des phases successives d'acceptation et de rejet, avec le choix de l'implantation et de l'architecture des synagogues consistoriales de Strasbourg. Alors que les anciennes synagogues strasbourgeoises étaient des édifices discrets et de faibles dimensions coincés entre d'autres constructions, l'émancipation et le développement de la communauté juive permirent la construction en 1898 de la grande synagogue du quai Kléber par l'architecte de Karlsruhe Ludwig Lévy (1854-1907). Implantée sur une place ouverte, visible dans le paysage urbain au bord de l'Ill, dotée d'une architecture monumentale de style néo-roman inspirée des cathédrales de Spire et de